

Quand le château des Avenières accueillait Michel Polnareff ou... Jacques Mesrine !

Au printemps 1949, le prestigieux collège oratorien de Juilly, dans la région parisienne, loue la propriété des Avenières pour y installer des classes de montagne.

CRUSEILLES

Du château des Avenières, nous connaissons surtout la première période (1907-1933), époque faste marquée par le dynamisme de ses excentriques et mystérieux propriétaires, Mary Wallace-Shillito et Assan Dina. Par la suite cet édifice singulier eut d'autres habitants et d'autres vocations. Des périodes moins médiatisées, mais heureusement détaillées par l'historien Christian Regat dans un ouvrage très complet intitulé « L'étrange histoire du château des Avenières » (éditions La Salévienne).

Idéalement situé à 1050 mètres d'altitude

Ainsi, à la recherche d'un endroit pour organiser, « à la montagne », des cours de vacances d'été, les responsables du collège des Oratoriens de Juilly jettent, à la fin des années 1940, leur dévolu sur le château des Avenières, idéalement situé à 1050 mètres d'altitude. Cet établissement scolaire catholique prestigieux, fondé en 1638 près de Paris, va donc louer les Avenières, propriété de 60 hectares comprenant un château et cinq villas, pour y installer un collège résolument novateur. Dès les vacances de Pâques 1949, un premier sé-



Une vue du château des Avenières aujourd'hui.

jour est organisé, avant que le « collège à la montagne » n'ouvre ses portes en octobre de la même année. Outre les cours classiques (français, latin, mathématique, etc.), l'établissement promeut aussi les travaux manuels (ateliers bois, reliure, modèles réduits) et l'activité sportive, avec la pratique du judo, de l'équitation ou du ski, grâce notamment à un remontepente sommaire installé l'hiver

dans le grand pré situé sous le château.

« Noiret, votre suffisance n'a d'égale que votre insuffisance ! »

Le mercredi est réservé aux excursions, qui vont d'une simple balade sur le Salève à des visites plus lointaines à Annecy, Chamonix ou en Suisse. L'établissement fonctionnera ainsi de 1949 à 1971 et accueillera quelque 4000 élèves. Certains d'entre eux

deviendront célèbres, tels les comédiens Claudé Brasseur et Philippe Noiret – dont l'indiscipline et les résultats calamiteux lui vaudront cette remarque du Père Tardiveau : « Noiret, votre suffisance n'a d'égale que votre insuffisance ! » – mais aussi le réalisateur de clips et de pubs Jean-Paul Goude, les chanteurs Jean-Jacques Debout et Michel Polnareff ou l'écrivain Daniel Pennac. Autant de « vedettes » qui, dans

leurs jeunes années, ont arpenté les sentiers du Salève ! Et saviez-vous que même l'ennemi public n°1 de la police française dans les années 1970 avait séjourné aux Avenières ? Bon d'accord, à l'époque, Jacques Mesrine n'était qu'un garnement en culottes courtes, élève sans doute déjà rebelle de ce collège à la montagne installé sur le Salève !

DOMINIQUE ERNST

Des maquisards soignés

Durant la Seconde Guerre mondiale, l'infirmerie du centre d'accueil pour enfants installé aux Avenières par la Croix-Rouge soigne aussi régulièrement des maquisards blessés ou malades. Selon un protocole bien établi, ces derniers arrivent furtivement au château vers quatre heures du matin, et repartent rapidement. Un jour de 1944, à six heures du matin, les soldats allemands investissent l'édifice, à la recherche de résistants blessés. Mais ils arrivent trop tard... Les responsables de la maison et les infirmières sont alors enfermés toute une journée dans une pièce et soumis à un interrogatoire sévère. Ils sont finalement libérés et les Allemands quittent le château sans représailles.

Mendes-France se cache aux Avenières

Pierre Mendes-France (1907-1982) fut notamment président du conseil (premier ministre) de juin 1954 à février 1955. Durant la Seconde Guerre mondiale, en 1941, le jeune député de l'Eure a quitté discrètement Bordeaux, où s'était réfugié le gouvernement français, pour tenter d'aller poursuivre la guerre en Afrique du Nord. Accusé de désertion par le gouverne-

ment de Pétain, Mendes-France entame une vie d'errance clandestine qui le conduit à séjourner brièvement dans un centre d'accueil géré par la Croix Rouge aux Avenières. Il parviendra ensuite à rejoindre les Forces françaises libres, à Londres. L'année suivante, en mai 1942, c'est un autre homme politique français d'envergure qui va séjourner clan-

destinement au château des Avenières. Grand résistant issu d'une illustre lignée savoyarde, François de Menthon (1900-1984) est menacé par le régime de Vichy. Le 2 mai 1942, ce responsable du réseau Combat est jeté dans la fontaine de l'hôtel-de-ville d'Annecy par des hommes du Service d'Ordre Légionnaire, avant d'être assigné à résidence et interdit d'ensei-

gner. Basculant dans la clandestinité, François de Menthon se cachera dans un château des Avenières vide d'occupants, avant de rejoindre le général de Gaulle, à Londres. Dès 1942, l'antenne du Secours suisse aux enfants victimes de la guerre installé aux Avenières par la Croix-Rouge va aussi accueillir des enfants juifs, en transit vers la frontière suisse toute proche.



Une vue générale du château et du parc des Avenières à l'époque du « collège à la montagne » des oratoriens de Juilly.